



LE POINT SUR...

LA SCÈNE DE SCÉNARIO

Berne n'aborde ce concept qu'une fois, dans son ouvrage *Que dites-vous après avoir dit bonjour*¹.

La scène de scénario est une scène que Jeder² porte dans la tête en permanence, et dans laquelle il se sent être. Il pense, agit et ressent comme s'il y était, où qu'il soit dans la réalité. Elle fait partie de son univers intime, et représente et détermine son scénario. La scène de scénario comporte à la fois un décor signifiant, un entourage social imaginaire avec lequel Jeder est en interaction, et une posture psychologique et relationnelle en lien avec elle.

Wanda, par exemple, dont Berne nous parle dans *Que dites-vous après avoir dit bonjour*³, vit dans la réalité comme si elle vivait dans le camp de concentration de sa scène de scénario. Et comme il faut « jouer un bon tour » aux gens riches qui tiennent le camp, en haut de la colline, elle choisit un mari qui lui sert de partenaire à « jouons un bon tour à Joe », stratagème déployé contre toutes les personnes de la vie réelle qu'elle assimile aux "gens riches" de sa scène de scénario.

La scène de scénario est à la fois une métaphore de la vie scénarique de la personne, et un symbole, en tant qu'elle relie la posture de Jeder à son histoire, et aux scènes décisives qui l'ont jalonnée. Pour Berne, beaucoup d'entre nous sommes encore dans la salle de bains, assis sur notre pot, où que nous soyons. Elle n'est pas un souvenir à proprement parler, mais plutôt le résultat d'une condensation de souvenirs, de conclusions et de décisions scénariques. Elle prend racine dans le protocole et, comme tout le processus scénarique, s'affine et devient plus réaliste avec le premier et le second palimpseste⁴.

Le clinicien ne peut pas la reconstruire par observation ou interprétation, mais elle peut apparaître à Jeder ou à son thérapeute à travers certains rêves, les "rêves de scénario", dans lesquels la scène de scénario est mise en images. Une fois que cette scène est découverte, la cohérence du vécu, des pensées, des actes, des sentiments de la personne apparaît clairement.

La scène de scénario se retrouve aussi dans les métaphores que la personne utilise. Si Jeder passe sa vie imaginaire dans la salle de bains, vissé sur son pot, il va souvent trouver que "c'est de la merde"...

Le concept de scène de scénario est proche, dans *Que dites-vous après avoir dit bonjour*⁵ aussi, de celui de tee-shirt, en ceci que la scène, comme le tee-shirt, résume en un élément concis et puissant ce qui fait la dynamique centrale du scénario. Mais le tee-shirt vise l'interpersonnel et la vie sociale, quand la scène de scénario touche à l'intrapsychique, à l'univers interne.

Il serait probablement heuristique de rapprocher ce concept de scène de scénario du système de scénario d'Erskine et Zalzman⁶, notamment dans les items nommés "éléments imaginaires".

Ce qui fait la valeur de ce concept, c'est qu'il permet, dans la pratique clinique, de rejoindre la cohérence de l'univers scénarique de la personne avec une grande économie et une grande puissance. Il permet au Petit Professeur, tant du thérapeute que du client, d'augmenter le niveau de conscience, de détecter les signaux scénariques plus rapidement, et de donner aux manifestations programmées une interprétation ajustée.

Ce concept détermine aussi une originalité particulière de la posture de l'analyste transactionnel dans le travail thérapeutique sur les rêves : en quoi un rêve ou un élément de rêve, récurrent et souvent sous des formes diverses, donne-t-il des indications sur la scène de scénario ? Magali, par exemple, dont les rêves comportaient souvent des scènes d'enfermement : un fort, un donjon, une cave labyrinthique, vivait sa vie comme si elle était emmurée dans un espace clos et aveugle, seule et isolée, où et avec qui qu'elle soit.

Il permet enfin, comme Berne le dit à plusieurs reprises dans *Que dites-vous après avoir dit bonjour*⁷, de faire la différence entre « aller mieux », c'est-à-dire s'installer plus confortablement dans sa scène de scénario (« comment être plus confortablement installé sur le pot ») et « guérir », c'est-à-dire quitter sa scène de scénario (« se lever du pot pour aller courir », par exemple).

La limite de ce concept, comme tous les instruments diagnostiques, est que, dense et puissant, il soit utilisé de façon réductrice pour résumer toute la personne. L'autre limite, c'est de favoriser une vision un peu dichotomique où l'on « sort du scénario » pour entrer

dans une vie « libre » et « réelle ». Les récentes conceptions du scénario et de sa genèse⁸ viennent à point nommé nuancer ce manichéisme.

Anne Clotilde Abécassis Ziegler, C.T.A., Louveciennes, France.

NOTES ET RÉFÉRENCES

¹ BERNE, E., *Que dites-vous après avoir dit bonjour* (orig. 1972), Tchou, 1983, p. 151.

² « Jeder » est un mot allemand et yiddish qui signifie : chacun, tout-un-chacun. On peut faire l'hypothèse que la langue que Berne a en tête ici est le yiddish, puisqu'il utilise cette langue à plusieurs reprises dans son œuvre, par exemple pour désigner le jeu de « Schlemiel ».

³ BERNE, E., *ouvr. cité* (n. 1).

⁴ Le protocole est la version primitive du scénario, conçue dans la première enfance, quand les parents sont vus comme d'immenses personnages dotés de pouvoirs magiques. Le premier palimpseste en est une version plus élaborée, à l'âge des contes de fées et des animaux fabuleux. Le second palimpseste, beaucoup plus réaliste, est la dernière réécriture, à l'adolescence. Voir par exemple : BERNE, E., *ouvr. cité* (n. 1), pp. 41-42.

⁵ BERNE, E., *ouvr. cité* (n. 1), p. 153.

⁶ ERSKINE, R.G., & ZALCMAN, M.J., *Le circuit du sentiment parasite : un modèle d'analyse*, A.A.T., 12, 1979, pp. 148-156. C.A.T., 1, pp. 185-193.

⁷ BERNE, E., *ouvr. cité* (n. 1).

⁸ GRÉGOIRE, J., *Les orientations récentes de l'analyse transactionnelle*, Les Édés d'A.T., 2009.